

COURS ÉLÉMENTAIRE ET PROGRESSIF

DE

LANGUE FRANÇAISE

A L'USAGE

DES CLASSES INFÉRIEURES ET MOYENNES DES ÉCOLES

PAR

D. MARGOT,

Directeur de l'École des paroisses réformées, et Lecteur en langue française
à l'Université de Saint-Petersbourg.



TRENTE-SIXIÈME ÉDITION.

TIRAGE DE 1909.

~~~~~  
PRIX 80 COP.  
~~~~~

ST-PÉTERSBOURG.

Imprimerie Тренкэ et Фускот, Maximilianovsky péréoulouk, № 13.
1909.

PRÉFACE

DE LA TREIZIÈME ÉDITION.

Cette nouvelle édition du «Cours élémentaire» a subi un travail de remaniement assez considérable. Les changements ont porté essentiellement sur la partie grammaticale du livre, et ont eu pour but: 1) de disposer les exercices qui composent cette partie dans un ordre plus simple et plus facile à saisir, 2) de donner aux exercices eux-mêmes plus de variété et d'intérêt.

Les changements apportés au plan de la première partie ont eu pour résultat de grouper les exercices grammaticaux en trois sections nettement tranchées. La première est en quelque sorte une introduction aux deux autres. Elle donne ce qu'il y a de plus facile et de plus à la portée des commençants, et cela dans un ordre purement pédagogique. La seconde est consacrée essentiellement à l'étude des verbes réguliers, dont toutes les formes sont successivement étudiées dans un ordre plus intuitif et plus suivi que celui des éditions précédentes. Cette section traite en outre de l'emploi des prépositions **de** et **à**, de l'emploi des formes les plus simples et les plus utiles à connaître, des pronoms personnels régimes et des pronoms relatifs, ainsi que de l'adverbe et des prépositions. Cette section se termine par le tableau complet de la conjugaison des verbes auxiliaires et des verbes réguliers. — La troisième section récapitule, dans l'ordre des parties du discours, et dans une série d'exercices d'une difficulté croissante, les matières étudiées précédemment; elle complète en outre, mais toujours dans les limites d'un ouvrage élémentaire, la théorie des pronoms et du verbe, de l'emploi des modes et des conjonctions. Elle se termine par l'étude des verbes irréguliers. A cette troisième section, ainsi qu'à la deuxième, sont joints un certain nombre de morceaux servant de répétition. Le résumé grammatical, qui, dans les éditions précédentes, faisait suite à la première partie, a été fondu avec les exercices de manière à faire corps avec l'ouvrage lui-même.

Quant aux exercices eux-mêmes, j'ai cherché à donner aux phrases qui les composent plus de variété et d'intérêt. Toutefois il ne faut pas oublier que, dans ces exercices-là, c'est la forme, la grammaire qui importe avant tout, vu qu'ils ont pour but de servir de démonstration aux principales règles de la grammaire. De plus, étant destinées à des élèves de 10 à 13 ou 14 ans, pour qui le français est une langue étrangère, ces phrases doivent être simples, claires, et ne rien contenir qui soit de nature à arrêter l'élève au détriment du but principal. Mieux vaut une trop grande simplicité que l'excès contraire. C'est ce que ne doivent pas oublier ceux qui trouveraient que, même dans leur forme actuelle, les exercices n'offrent pas un contenu suffisamment intéressant. Ces exercices ne sont d'ailleurs qu'un côté de la méthode mise en pratique par le livre; ce qu'ils laissent d'incomplet au point de vue du contenu, du vocabulaire, est amplement compensé par la lecture des morceaux de la seconde partie, lecture qui doit marcher de front avec les exercices de grammaire.

Une autre modification apportée à ces derniers a eu pour but de diviser chaque paragraphe en deux parties distinctes, de contenu analogue et de difficulté égale. L'expérience démontre l'utilité d'une division pareille. En effet, dans les établissements, par exemple, où le temps consacré à l'étude de la langue française ne permet pas de faire à chaque cours les paragraphes en entier, on pourra se borner à l'un des alinéas, ce qui réduit de moitié l'étendue de la partie grammaticale du livre. En outre, parmi les élèves d'une classe, il y en a toujours un certain nombre qui y sont pour la seconde année. Pour ces élèves-là, il est extrêmement utile que, tout en répétant le même cours, il n'aient pas à refaire un travail absolument identique à celui de la première année. En dehors même de ces considérations-là, la possibilité de pouvoir alterner les exercices d'une année à l'autre a ses avantages, pour le maître aussi bien que pour les élèves. Pour ces derniers du moins le danger et l'inconvénient de les voir recourir d'une manière illicite aux cahiers de leurs prédécesseurs, en seront sensiblement diminués. — Seulement je ferai remarquer que les mots nouveaux du paragraphe qu'on étudie devront être appris chaque fois intégralement.

En outre, le nombre des paragraphes a été réduit, et certains exercices, démesurément longs dans les éditions précédentes, ont été ramenés à des proportions mieux appropriées aux besoins de l'enseignement. De cette manière encore la marche du livre est devenue plus simple et plus rapide.

Quant à la seconde partie, j'ai retranché quelques-uns des morceaux en prose, afin de pouvoir, sans grossir outre mesure

le volume de l'ouvrage, augmenter le nombre des morceaux en vers, si précieux comme exercices de mémoire. En effet le rythme du vers et la rime contribuent puissamment à graver dans la mémoire les mots et les tournures de la langue étrangère. Malheureusement les morceaux en vers assez simples et assez faciles pour être à la portée de jeunes enfants, sont rares en langue française. En définitive, il n'y a guère que des fables. Sous le rapport de la clarté et de la simplicité du fond et de la forme, et surtout pour les élèves dont le français n'est pas la langue maternelle, les fables de Florian sont généralement préférables à celles de La Fontaine, si supérieures cependant au point de vue littéraire. Mais ce qui fait la supériorité des fables de La Fontaine, la naïveté, la grâce et la variété des tours, qui en font le charme aux yeux des Français, disparaissent au milieu des difficultés qu'elles offrent à chaque pas, dès qu'il s'agit de les prendre pour texte d'une étude comme celle qui nous occupe. D'ailleurs, par la réflexion et la maturité d'esprit qu'elles supposent, les fables de La Fontaine ne conviennent pour la plupart qu'aux élèves des classes supérieures; là elles recouvrent toute leur supériorité, et fournissent, pour un cours de langue française, un sujet d'étude que rien ne saurait remplacer.

Les changements que je viens d'indiquer, avaient depuis longtemps été reconnus nécessaires. Cependant j'ai jusqu'ici reculé devant cette nécessité, de crainte que le livre ainsi modifié ne pût s'employer dans les classes avec les exemplaires des anciennes éditions. J'ai dû toutefois me résoudre à ce remaniement devenu inévitable, au risque de jeter pour une année ou deux une certaine perturbation dans les écoles où l'ouvrage est adopté. On préviendra une partie des embarras qui résulteront de l'emploi de cette nouvelle édition avec les anciennes, en réservant les exemplaires restant de ces dernières à certaines classes exclusivement.

Dans ce travail de remaniement, j'ai tâché de tenir compte des observations faites par la critique, en tant qu'elles m'ont paru fondées. Je me suis aussi fait un devoir de consulter les bons ouvrages qui ont paru dans ces dernières années, ainsi que les perfectionnements apportés à d'autres d'origine plus ancienne. Je nommerai, comme m'ayant été particulièrement utiles, les excellents ouvrages élémentaires de Pløtz et de Miéville, qui m'ont fourni soit des exercices, soit des indications dont j'ai tiré parti.

Quant aux principes suivis dans la rédaction de ce petit ouvrage, ils sont désormais suffisamment connus et acceptés pour qu'il soit inutile de répéter ici ce qui a été dit à ce sujet dans la préface des éditions précédentes. Cependant il ne sera peut-être pas inu-